

mon camp au lac Tourbis, où j'arrivai le 3 mai. Le 10 du même mois, ayant fini de construire un canot, je partis du lac Tourbis, accompagné de deux hommes, et descendis à la ferme du lac des Bois, pour compléter mon personnel. Le 18, je repartis de la ferme et atteignis le 53e poteau milliaire, sur la ligne d'exploration de la rivière du Lièvre et du Saint-Maurice, le samedi 18 juin, après quatre semaines de travail constant et ardu, occasionné en grande partie par de longs et nombreux portages, nécessités par le grand nombre de rapides que nous avons rencontrés sur notre route. A ce dernier endroit, après avoir établi la latitude et la variation de mon compas, j'ai tiré une ligne courant nord-est, astronomiquement, et l'ai prolongée jusqu'à sept milles.

Du 53e au 60e mille le terrain, dans le voisinage immédiat de la ligne, est très montagneux et rocheux. Le sol se compose de sable gris et jaune et le bois se compose principalement de bouleau, blanc et rouge, de sapin, d'épinette, de tamarac, d'érable et de pin. En montant sur le sommet d'une haute montagne, entre le 57e et le 58e poteau milliaire, j'ai eu une vue magnifique du pays environnant, qui est très montagneux et sillonné par un grand nombre de cours d'eau. Un vaste brûlis s'étend vers le nord jusqu'au delà du lac Madanbaskikac, et vers l'est, aussi loin que la vue peut atteindre.

Du 60e au 70 mille, la ligne traverse le brûlis mentionné plus haut, lequel est couvert par une jeune pousse de bouleau, de frêne, d'aulne, de cerisier et d'érable. La dernière partie de ce brûlis est marécageuse, de terrain rugueux, couvert de cailloux ou formé de bancs de gneiss. Le bois se compose de bouleau, blanc et rouge, d'épinette, de sapin, de frêne, de peuplier, de cèdre et d'épinette rouge. Le sol se compose de sable gris et jaune ; il est léger et très rocheux.

Conformément à mes instructions, au 60e poteau milliaire j'ai tiré des lignes à angle droit avec la ligne de base et prolongé ces lignes jusqu'à un mille. J'ai aussi fait des explorations, à des intervalles réguliers, ainsi que l'indique le plan qui accompagne ce rapport, et constaté que le terrain est semblable à celui que traverse la ligne principale et, à mon avis, impropre à la culture. Au 70e poteau milliaire, après avoir, par des observations astronomiques, établi la latitude et la variation de mon compas, j'ai tiré une ligne nord-ouest, astronomiquement, que j'ai prolongée jusqu'à 52.33 chaines, où j'ai intersecté la ligne de base de M. Arcand, pour la division est.